

Écomusée du Pays de Rennes

TOUS DE SORTIE(S) !

RENNES 1900-1970

EXPOSITION DU 26 NOV. 2016 > 27 AOÛT 2017



DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

03 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

04 PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DE L'EXPOSITION

14 FOCUS N° 1 :
TEMPS DE TRAVAIL/TEMPS DES LOISIRS,
DE LA BELLE ÉPOQUE AUX TRENTE GLORIEUSES

16 FOCUS N° 2 :
LES TRANSPORTS AU SERVICE DU TEMPS LIBRE

18 CONCEPTION ET RÉALISATION DE L'EXPOSITION

20 CATALOGUE D'EXPOSITION
ET PROGRAMMATION CULTURELLE

21 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

22 L'ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES

23 RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

TOUS DE SORTIE(S) ! RENNES 1900-1970

EXPOSITION TEMPORAIRE
DU 26 NOVEMBRE 2016
AU 27 AOÛT 2017

Qu'il s'agisse de fêtes, de spectacles, de lieux de sociabilité, de pratiques «récréatives» ou encore d'évasions rurales et littorales, les sorties furent longtemps les occupations majeures des temps de loisir. Pourquoi les pratiques culturelles se sont-elles modifiées ? Quelle a été la part de l'histoire, des faits religieux, des mentalités, des transports dans l'évolution des loisirs ?

L'exposition *Tous de sortie(s) ! Rennes 1900-1970*, présentée sur 340 m², montre la richesse des sorties des Rennais, de leurs lieux de rencontre et de distraction, des fêtes et des loisirs dans les soixante-dix premières années du 20^e siècle.

Le parcours de l'exposition propose une mise en scène amusante et instructive sous forme de promenade «de la ville jusqu'à la côte», permettant au visiteur de déambuler à travers quatre grands thèmes :

- Les fêtes dans l'espace public
- Les lieux de spectacle et de sociabilité
- Les pratiques récréatives
- Le plein air

L'exposition est conçue comme une flânerie au gré des rues, des quartiers, des parcs, des guinguettes, des événements etc. Illustrée par une riche collection d'objets (costumes, instruments de musique, équipements sportif, avion de manège, animaux de foires, bicyclette, cyclomoteur, canot etc.), de vidéos et de photos anciennes, elle met en avant les modes et pratiques historiquement connues à travers anecdotes et exemples locaux.

L'exposition explore les contextes culturels, politiques, sociaux et économiques qui ont engendré les pratiques de loisirs, ainsi que leurs transformations, de la Belle Époque aux Trente Glorieuses. Elle revient sur les grandes avancées sociales du 20^e siècle : développement des moyens de transport, allongement du repos hebdomadaire et réduction du temps de travail. Il aura fallu du temps pour pouvoir aller pleinement «taquiner la tanche et le goujon» à Cesson ou à Saint-Grégoire, aller pique-niquer à Mi-Forêt ou profiter d'une journée de bains de mer à Saint-Malo.

De la Fête de la Jeunesse aux fêtes religieuses, du café animé au théâtre en passant par le cinéma ou les maisons closes, une barque sur la Vilaine, un bal ou une course de vélo, il y en a pour tous les goûts et tous les âges. Découvertes pour les uns et souvenirs pour les autres ! L'Écomusée invite le visiteur à flâner et à se distraire tout en explorant le Rennes d'autrefois.



Dinard, Pointe de la Vicomté, premier quart du 20^e siècle.
Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.



Affiche de la Confédération des Œuvres Laiques de Vacances, proposant une vente de timbres et vignettes au profit des colonies de vacances pour les enfants et adolescents, 1^{re} moitié du 20^e siècle. Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

Un programme d'animations et de conférences a été conçu pour faire vivre l'exposition.
Retrouvez tous les détails sur le site Internet de l'Écomusée : www.ecomusee-rennes-metropole.fr
Contact presse : Sophie Pencreach - 02 99 51 36 94 - s.pencreach@rennesmetropole.fr

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

L'exposition *Tous de sortie(s) ! Rennes 1900-1970* fait découvrir au public un panorama de la richesse des sorties et des activités des Rennais, ainsi que leurs lieux de rencontre, leurs échappées belles. Elle brosse le portrait des modes et pratiques historiquement présentes en France, dans leur déclinaison rennaise.

Le parcours de l'exposition propose une balade amusante et instructive, de la ville jusqu'à la côte, à travers quatre grands thèmes :

- Les fêtes dans l'espace public
- Les lieux de spectacle et de sociabilité
- Les pratiques récréatives
- Le plein air

Du début du 20^e siècle aux années 1970, les occasions et les lieux de sorties foisonnent ! L'exposition est donc conçue comme une promenade au gré des rues, des quartiers, des événements, s'éloignant du centre-ville au fur et à mesure du développement des moyens de transport et à la faveur du repos hebdomadaire et de la réduction du temps de travail.

LES FÊTES DANS L'ESPACE PUBLIC

La première partie de l'exposition présente les fêtes mises en place dans l'espace public rennais. Mêlant l'ensemble des catégories de la population, la fête permet d'opérer une rupture dans le temps ordinaire et dans les tâches du quotidien. Religieuse ou profane, spontanée ou organisée, elle est constitutive de l'ordre social.

Rennes offre ainsi, tout au long de l'année de nombreuses fêtes ; les organisateurs, civils ou religieux, rivalisent de créativité dans l'espace public. La rue devient alors le théâtre de rassemblement de grandes foules à l'occasion de manifestations ou événements, tels que les visites officielles, la Fête-Dieu, la Mi-Carême, les fêtes foraines etc.



Affiche des fêtes de la Mi-Carême, Armand Rapeño, 1923.
Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LES FÊTES ET ÉVÉNEMENTS RELIGIEUX

Comme ailleurs en Bretagne, les manifestations religieuses sont très nombreuses à Rennes jusque dans les années 1960. Ces célébrations festives ou funèbres, communions solennelles ou congrès eucharistiques, émaillent les rues de la ville de leurs éclats et de leurs foules immenses. En réponse à la laïcisation de la société française impulsée par la III^e République, l'Église réaffirme sa puissance par la majesté des cortèges et offre des occasions de réjouissance. Correspondant aux moments forts du calendrier liturgique, ces manifestations (Fête-Dieu, Fête du Double Couronnement etc.) sont autant de repères temporels et spirituels pour les Rennais.



La procession présente la statue de Notre-Dame des Miracles à la foule de fidèles place de la Mairie, le 25 mars 1908.

Cl. Georges Nitsch.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LES VISITES OFFICIELLES

Au 20^e siècle sont accueillis à Rennes présidents et parlementaires qui symbolisent l'intérêt pour la capitale bretonne. Ces visites donnent lieu à des festivités exceptionnelles avec un large retentissement médiatique. Avec le temps, le protocole s'assouplit, les moyens se simplifient, mais le dispositif est déployé afin d'en faire une sortie mémorable, spectaculaire, affichant la continuité du pouvoir et l'unité nationale. Pour les édiles, c'est aussi l'occasion de montrer et valoriser avec fierté leur action et les atouts touristiques, industriels et économiques de leur ville, mis en avant par des décorations éphémères, des routes pavoisées, des arcs de triomphe, des drapeaux etc.



Le général de Gaulle passe à Rennes pour la dernière fois le 31 janvier 1969. Il arrive par l'aéroport de Saint-Jacques et tient un discours place de la Mairie aux côtés du maire Henri Fréville.

Coll. Archives de Rennes, 350 Fi 273.

LES FÊTES POPULAIRES

La Fête des Fleurs (1899), la Mi-Carême et la Fête de la Jeunesse font désormais partie du patrimoine culturel rennais. Nées entre la fin du 19^e siècle et les années 1930, elles ont un fort retentissement local. Elles ont en commun d'investir chaque année la ville, de la traverser en la métamorphosant avec leurs défilés, décors colorés, chars etc. Elles sont aussi sonores : la musique de fanfares, garnison, harmonie municipale et de nombreuses associations musicales. Minutieusement préparées plusieurs semaines à l'avance, elles n'ont qu'une existence éphémère mais marquent durablement la mémoire des Rennais au cours du siècle dernier.

LES FÊTES FORAINES, CIRQUES ET MÉNAGERIES

Où qu'ils soient installés dans l'espace public (place de la Gare, Grand Mail ou encore Champ de Mars), les divertissements tels que les fêtes foraines, les cirques et ménageries proposent un grand nombre d'attractions éphémères faisant appel au rêve, à l'imaginaire. Les forains répondent au désir d'évasion, d'exotisme, d'originalité, d'étrangeté des foules et proposent des récréations amusantes, ludiques, des jeux d'adresse, de hasard et d'argent, la prédiction de l'avenir...



Défilé publicitaire du cirque Pinder dans les rues de Rennes, vers 1930.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LES LIEUX DE SPECTACLE ET DE SOCIABILITÉ

Un axe important de l'exposition est consacré aux lieux publics de convivialité et de spectacle. Nombreux à Rennes à cette époque, ils proposent une offre d'activités variée où l'on peut assister à des spectacles (théâtre, cinémas, maison du peuple...) ou bien des institutions héritées de la sociabilité du 19^e siècle (cafés, bals, cinémas etc.).

LE GRAND THÉÂTRE

Au tout début du 20^e siècle, la vie théâtrale rennaise est riche et populaire. Le Théâtre possède son orchestre et ses troupes locales, l'une consacrée au lyrique, l'autre au drame à la comédie et au vaudeville. Le Grand Théâtre reste la principale salle de spectacle jusqu'en 1968, année de création de la Maison de la Culture. Au-delà de son répertoire classique, il accueille des manifestations diversifiées : théâtre de boulevard, films, concerts symphoniques, concerts de musique de la garnison, remises de décorations de bienfaisance et après la Libération, les spectacles novateurs de la jeune Comédie de l'Ouest. Le Théâtre contribue à largement alimenter l'intérêt du public pour l'art lyrique.

LES CINÉMAS

Les Rennais découvrent la première forme de cinéma appelée «cinographoscope» en juillet 1896 à la foire du Grand Mail. En 1908 naît la première salle permanente, l'Omnia, concessionnaire de Pathé Frères. En 1920, s'ouvre le Select-Palace (970 places).

Pendant l'entre-deux-guerres, la séance est encore trop coûteuse pour beaucoup de Rennais, surtout après l'invention du parlant. Parallèlement, les cinémas associatifs voient leur fréquentation augmenter en raison de leur prix modéré (l'Abri du soldat, Le Carillon, le cinéma de la Maison du Peuple etc.).

En 1931, après l'incendie, l'Omnia est remplacé par Le Royal ; construit par Emmanuel Le Ray, il devient le plus grand cinéma de la ville (1429 places). En 1938 est ouvert Le Français. En 1957 Rennes compte 13 cinémas. Dans les années 1970, Le Royal et Le Français, les deux cinémas historiques, ferment leurs portes.



*Le cinéma Omnia Pathé occupe la chapelle des Calvairiennes, place du Calvaire à Rennes, jusqu'à l'incendie de 1931.
Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.*

LA MAISON DU PEUPLE – LA SALLE DE LA CITÉ

Les deux noms utilisés pour les bâtiments de la rue Saint-Louis, Maison du Peuple et Salle de la Cité, expriment bien le croisement des mémoires et des fonctions : celles du monde du travail et de la culture. La Maison du Peuple est l'héritière directe de la Bourse du travail créée à Rennes en 1893. Centre de la vie sociale et syndicale, la Bourse du travail est aussi celui de l'éducation et de la culture : cinéma du peuple, bibliothèque, formation professionnelle, rencontres, conférences et débats, tournées théâtrales pour les publics scolaires, spectacles amateurs, etc.

Le cinéma cesse définitivement son activité en 1962, pour rouvrir, comme théâtre-cinéma en 1964, géré par la Ville. Lieu mythique de la vie politique, syndicale et culturelle rennaise, il préfigure la Maison de la Culture et incarne le début des Transmusicales.

LES LIEUX DE SPECTACLE ET DE SOCIABILITÉ (SUITE)

LA MAISON DE LA CULTURE

En 1959, naît le ministère des Affaires culturelles avec la volonté de démocratiser la culture en la rendant accessible au plus grand nombre. Cette ambition va s'incarner dans le projet des maisons de la culture en tant que lieux polyvalents : bibliothèque, salle de spectacle dédiée au théâtre, à la musique et au cinéma, exposition d'arts plastiques vont cohabiter, permettant l'échange entre professionnels et amateurs.

LES CAFÉS

Dans la première moitié du 20^e siècle, Rennes compte de très nombreux cafés. À cette époque, le café est un lieu de proximité animé, de rencontres et de vifs échanges. Cafés-concerts, cafés dansants, cafés des sports ; les bistrotts de Rennes évoluent conjointement à la vie locale et au gré de ses aspirations. Les cafés sont le reflet de la société civile et les Rennais se retrouvent dans des enseignes selon leurs affinités. Les troquets sont aussi le théâtre des événements qui rythment l'histoire de Rennes. Encore aujourd'hui, la tradition de boire bat son plein surtout du côté de la rue Saint-Michel, qui mérite bien l'appellation de rue de la soif, où de nombreux jeunes se réunissent le jeudi soir.



La place de la Gare dans les années 1950 avec ses cafés et hôtels-restaurants.

Cl. Raphaël Binet.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LES BALS

À Rennes, les organisateurs sont nombreux : la municipalité, les étudiants, les patronages et les sociétés sportives ou musicales, les associations professionnelles telles que l'Arsenal, les cheminots et sapeurs-pompiers, les comités de quartiers etc.

Quel que soit le type de bal, les danses de couple sont privilégiées : valse, gavotte, java, tango. On y trouve aussi des danses américaines (jazz, slow, one step, charleston), et après les années 1930, des danses exotiques comme la rumba, la biguine, le mambo, la samba.

Durant l'Occupation, les bals publics sont interdits et réprimés par les autorités françaises (Régime de Vichy). Cela n'empêche pas de nombreux bals informels d'avoir lieu, surtout dans les campagnes environnantes de Rennes. Dans les années 1960, le rock déferle : c'est la fin du charme musette. C'est ainsi qu'apparaît le concept de «bal-concert» : des guitaristes rock enrichis d'une section de cuivres.



L'orchestre de bal des Frères Renimel dans les années 1950.

De gauche à droite : Roger Poussier à la trompette, Pierre Mougeat au saxophone, Pol Renimel à la batterie, Michel Renimel à l'accordéon, Jean Lemaître à la guitare, Renée Level au piano.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LES MAISONS CLOSES

Au 20^e siècle, les maisons closes doivent leur appellation au fait de devoir garder leurs volets bien cadenassés. À Rennes, sont attestées la Tour de Nesle (ou Fémina Bar), La Féria, La Populaire. Bien que très décriés au cours de l'histoire, ces établissements jouent un rôle social important à une époque où la morale s'avère très stricte. Ces maisons contrôlées semblent permettre d'éviter au maximum le recours à la prostitution clandestine et les risques de maladies vénériennes. À l'issue de la guerre, la loi dite Marthe-Richard d'avril 1946 permet de fermer plus de 1 500 établissements de tolérance en France.

LES PRATIQUES RÉCRÉATIVES

L'exposition illustre également les pratiques récréatives mises en œuvre par différents organisateurs.

Les patronages apparaissent en France vers le milieu du 19^e siècle pour «patronner» les jeunes des milieux populaires puis les apprentis pour les aider à s'insérer socialement, tout en préservant leur ferveur religieuse.

Les activités proposées à cette époque reflètent une volonté d'éducation patriotique : tir, gymnastique, instruction militaire. Répandus aussi bien en milieu urbain que rural, ils vont développer des activités de loisirs : théâtre, musique et pratiques sportives. À quelques années d'intervalle, naissent des associations corporatives consacrées au sport ; elles s'ouvrent, dans l'après-guerre, à des œuvres sociales, culturelles et touristiques.

Dès lors, un maillage dense d'associations et d'organisations propose des activités répondant à l'inquiétude des occupations extrascolaires et couvrant l'étendue des attentes du temps libre.

ACTIVITÉS SPORTIVES

Le sport est initialement réservé à la noblesse d'arme dans les tournois puis à l'aristocratie dans les sports d'élite. Il constitue le premier pas d'un nouveau rapport aux pratiques physiques et corporelles. Le courage, le dépassement de soi, le respect des règles et l'esprit d'équipe, sont les valeurs du sport actuel. C'est avec l'émergence de l'olympisme après la Première Guerre mondiale et de l'hygiénisme que le sport devient un enjeu national. Il se diffuse et évolue dans l'espace des villes et occupe le temps libre auprès de toutes les strates de la société.

LE FOOTBALL est introduit en Bretagne vers 1885-1890 par des Britanniques nombreux à Saint-Malo et à Saint-Servan, et relayé dans les milieux lycéens et étudiants. Le Stade rennais compte dès les années 1920 parmi les pionniers du pré-professionnalisme.

À Rennes, les patronages catholiques et leurs homologues laïcs s'approprient le football très tôt, (début du 20^e siècle) même si la discipline n'est pas encore très bien encadrée. La large diffusion sociale du football et son succès croissant doivent autant à l'attrait des gens pour ce sport qu'à la rivalité entre patronages catholiques et laïcs pour le promouvoir.



L'équipe de football de l'ASBG (Association sportive de la brasserie Graff), vers 1920.
Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LES PRATIQUES RÉCRÉATIVES (SUITE)

LA SOCIÉTÉ DES RÉGATES RENNAISES (SRR) est créée en 1867. L'aviron est un sport méconnu, on parle alors plutôt de «canotage». Les premiers adhérents sont des étudiants en écoles d'agriculture, médecine, faculté des sciences. Des fêtes nautiques et des sorties sont organisées à Rennes et dans les environs (Cesson, le Boël, Cancale) pour le faire connaître. À partir de la Seconde Guerre mondiale, la SRR souhaite démocratiser l'association et ouvrir l'aviron à tous : elle modifie ses cotisations pour accueillir des rameurs issus de la classe ouvrière et s'ouvre aux entreprises pour former des équipes corporatives et professionnelles.

L'UNION DES SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE DE FRANCE (USGF) organise à partir de 1875 une fête fédérale nationale annuelle. Elle suit un cérémonial établi comprenant présentations gymniques, festivités, discours, conférences, puis en soirée, réceptions et banquets. Ce type de manifestation sportive s'inscrit dans un vaste programme d'éducation, visant à uniformiser les particularismes régionaux et à transmettre une conscience nationale. En 1912 apparaît l'Union française de gymnastique féminine, qui devient en 1921 la Fédération Française de Gymnastique et d'éducation physique.

LE PALET ne semble pas remonter au-delà du 20^e siècle. Il trouve ses origines en milieu rural, dans les cours de ferme. Il se joue en famille, entre amis et voisins après le repas dominical, à l'occasion de fêtes ou de kermesses. Progressivement, il devient aussi populaire en ville ; à Rennes notamment, on y joue dans les arrière-cours de cafés des quartiers populaires, aujourd'hui encore. Il aurait pu disparaître si la création de clubs, de fédérations et l'organisation de concours ne l'avait pas érigé au rang de sport. La Société des palétistes rennais est créée en 1923.

LES PREMIERS CLUBS CYCLISTES sont créés avant 1900 et à Rennes les deux principaux sont le Vélocipède Club (créé en 1869) qui deviendra le Véloce Club Rennais (VCR) et le Rallye Cycle rennais. Le vélodrome de Rennes est ouvert en 1924 à la demande des cyclistes sportifs. Le cyclisme présente en outre un intérêt tout particulier car il est avant tout un moyen de locomotion et à ce titre, permet d'associer sport et tourisme.

Les différentes sociétés rennaises organisent très régulièrement des courses cyclistes. Elles ont lieu sur la route ou en circuit fermé, au vélodrome Laënnec. Louison Bobet, triple vainqueur du Tour de France entre 1953 et 1955, était licencié au Cyclo-Club rennais.



Programme de la Fête Fédérale Internationale de la Fédération Française de Gymnastique, du 26 au 28 juillet 1924. Coll. Archives de Rennes, I 32.



Jeu de palets. Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LES PRATIQUES RÉCRÉATIVES (SUITE)

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES

Au sein des patronages, les séances de cinéma et théâtre, récréatives et instructives, tiennent une place importante pour l'édification intellectuelle et morale. Dès 1905, certains patronages catholiques possèdent une salle de spectacle. Le répertoire du théâtre de patronage a parfois été décrié pour son classicisme, ses références morales et religieuses. Il joue néanmoins un rôle social important dans la formation, l'éducation et l'expression publique.

Dans la lignée de la Tour d'Auvergne, les Cadets de Bretagne ouvrent en 1920 leur salle de cinéma. En 1921, c'est le cinéma paroissial Saint-Hélier, en 1927 c'est la salle Saint-Etienne et les cinémas des Sacrés-Cœurs et Jeanne d'Arc en 1928.

La concurrence est rude avec le cercle Paul Bert (1921), qui est doté de sa propre salle de cinéma. Dans les années 1930, les séances proposées dans les cinémas associatifs et les patronages voient leur fréquentation augmenter en raison de leur tarif plus abordable. Progressivement, les salles de patronage catholique sont laissées à la gestion des laïcs mais dans les années 1960, elles sont concurrencées par les cinémas commerciaux et la télévision.

PRATIQUES MUSICALES

L'histoire de la musique à Rennes est ancienne ; lieux de pratique et magasins spécialisés aident à sa diffusion depuis le milieu du 19^e siècle. À la fin du siècle, le maire Edgar Le Bastard souhaitant développer la vie musicale, soutient la création du Conservatoire (1881). D'autres sociétés consacrées uniquement à la musique ou au chant sont présentes : les Trompettes rennaises, l'Harmonie indépendante, le Cercle orphéonique, la Fraternelle musicale etc.

À l'entre-deux-guerres les sociétés et institutions ou associations corporatives, comme les sapeurs-pompiers et la musique militaire du 41^e régiment d'infanterie, proposent une grande variété de spectacles. Les patronages rennais et des environs y participent aussi activement. La musique est enseignée dans les associations dès leurs débuts sous deux formes : la fanfare (tambours et clairons) est conçue à l'origine pour accompagner les défilés et mouvements d'ensemble de la section gymnastique ; l'orchestre (ou harmonie) est sollicité pour des fêtes, concours, processions religieuses. À cette palette musicale s'ajoute le jazz dans les années 1940, puis, vingt ans plus tard, arrive la déferlante du rock.

Au cours du 20^e siècle, la musique est présente au théâtre municipal, dans les bars et les cafés, en plein air, place de l'Hôtel de Ville, au kiosque du Thabor qui offre un large éventail de spectacles.



En 1927, la 80^e promotion de l'ENSAR (École Nationale Supérieure Agronomique de Rennes) crée *Agricolette*, une opérette en 4 actes dans laquelle ils caricaturent leurs enseignants.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.



Affiche de la Maison Bossard-Bonnel, 1925. Fondée en 1820, l'enseigne fait partie des principaux magasins spécialisés en musique de Rennes. Située rue Nationale, elle proposait pianos, orgues, lutherie, et instruments à vent.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LE PLEIN AIR

L'Écomusée consacre une belle part de l'exposition aux divers lieux et activités exercés en extérieur afin de répondre au besoin de nature, d'évasion et de loisirs des populations urbaines.

Avec les conquêtes du Front populaire, les Rennais vont avoir de plus en plus de temps libre (voir focus n°1, page 14), pour aller de plus en plus loin, découvrir une région riche d'un patrimoine culturel et naturel, en passant du vert en ville, jusqu'à l'air iodé de la côte.

EN CENTRE-VILLE

LE PARC DU THABOR est un ancien jardin religieux, redessiné à la fin du 19^e siècle par les frères Bühler et ouvert au public en 1880. Malgré un règlement longtemps très strict, toutes les générations s'y croisent. Les cachettes et abris de la grotte font le bonheur des enfants mais aussi des amoureux. Les familles se retrouvent à la volière, au manège de chevaux, aux bassins, au kiosque à musique...

LES MAILS, avec leurs terrains ombragés de jeux de boules ou de croquet, deviennent le lieu privilégié des promeneurs bourgeois. À Rennes, il en existait plusieurs : le mail Donges (actuel quai Aristide-Briand) près du port de Viarmes, le mail Coquelin au sud de l'actuelle place de Bretagne et près des portes Mordelaises. Seul subsiste le mail des Champs-Élysées, actuel mail François Mitterrand, créé vers 1663.

LES QUAIS, empruntés par les piétons, les véhicules et les cortèges et défilés, sont des lieux d'échanges, d'activités propres (les bouquinistes), de renseignements (colonne Morris). Ils offrent, en outre, une vue imprenable sur les événements aquatiques.

SE METTRE AU VERT ET AU SPORT À RENNES

LE PARC DE MAUREPAS voit le jour en 1939 et propose à la population laborieuse du quartier Jeanne d'Arc un parc de loisirs actifs. Surnommé «Le paradis des enfants» par l'*Ouest Éclair* il reflète la prise de conscience des besoins spécifiques de la jeunesse après la Première Guerre mondiale : jeux, sport, plein air.

LE PARC DES SPORTS est érigé en 1912, route de Lorient. De nouveaux aménagements viennent améliorer l'installation et permettre d'augmenter sa capacité.



Un concert au kiosque du Thabor, début du 20^e siècle.
Cl. Georges Nitsch.
Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.



Stand de galettes-saucisses au stade de football de la route de Lorient, le 4 février 1962, jour de match Rennes-Reims.
Cl. Charles Barnay.
Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LE PLEIN AIR / SE METTRE AU VERT ET AU SPORT À RENNES (SUITE)

LE VÉLODROME situé près du boulevard Laënnec remplace dès 1894 le grande avenue du Mail et la piste du Champ de Mars pour les courses et les fêtes vélocipédiques. Il est remplacé par un nouveau stade municipal construit par Emmanuel Le Ray (1924), au même emplacement mais avec des installations modernes et polyvalentes : piste d'athlétisme, terrain de football au centre, cours de tennis, piste d'entraînement cycliste, douches, vestiaires...

LES ENVIRONS DE RENNES

Par sa situation géographique, la ville de Rennes offre à ses habitants amateurs d'excursions et de promenades un large panorama de sites naturels : forêts, lacs et étangs (touchant Saint-Thurial, Bréal-sous-Montfort), vallons et rivières. Riche d'un passé historique, les environs de Rennes présentent également des châteaux (Combourg, Bourg-des-Comptes...), des manoirs et des églises.

CESSON est la destination dominicale des Rennais de toute condition qui viennent s'y promener en bateau, pêcher, pique-niquer, danser, déguster des petits-gris (escargots)...

SAINT-GRÉGOIRE, avec le canal d'Ille-et-Rance, Betton, Mordelles ou encore Montfort-sur-Meu, sont aussi des lieux prisés. Mi-Forêt à Liffré, accessible à vélo, par les transports publics puis par voiture individuelle ou la forêt de Paimpont, sont des lieux privilégiés.

LES LOISIRS DE PLEINE NATURE

LES PARTIES DE PÊCHE sont courantes et populaires au début 20^e siècle sur le canal d'Ille-et-Rance ou la Vilaine. Les gens participent à des concours de pêche à la ligne pour le plaisir du geste, de se rencontrer, de discuter.

LES PARTIES DE CHASSE dans les paysages giboyeux des environs de Rennes, semblent d'abord réservées aux notables comme en Angleterre. Elles ne se démocratisent que dans les années 1930.



Carte postale de concours de pêche à Vezin (35), début du 20^e siècle.

Cl. Amédée Fleury.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LE PLEIN AIR (SUITE)

LES PRATIQUES DE PLEIN AIR

LE PIQUE-NIQUE est, d'après le *Littré*, un «repas de plaisir où chacun paye son écot, et qui se fait soit en payant sa quote-part d'une dépense de plaisir, soit en apportant chacun son plat dans la maison où l'on se réunit». S'il n'y a initialement pas besoin d'être à l'extérieur, cela devient de plus en plus une habitude agréable, sur le modèle du repas champêtre pris lors des travaux agricoles. Quels que soient les plats et les accessoires, tout le monde partage le même goût du déjeuner sur l'herbe, même si ce rituel peut être plus ou moins élaboré selon les classes sociales.

LE CAMPING en anglais «action de loger dans un camp», est, à ses débuts, essentiellement lié au domaine militaire ou aux expéditions. Il glisse dans le domaine sportif à l'orée du 20^e siècle puis, quelques décennies plus tard, dans le domaine touristique. D'abord prisé par les citadins aisés, en mal de calme et de nature, cette pratique se généralise et gagne en confort avec le caravanning (à partir de 1954).

LA JEUNESSE EN PLEIN AIR

Organisées par des philanthropes et des patronages, les premières colonies de vacances de la fin du 19^e siècle connaissent un tel succès qu'elles inspirent administrations et usines qui créent rapidement leurs réseaux. D'abord investies d'un rôle sanitaire et salubre, les colonies de plein air revêtent un aspect éducatif dès l'entre-deux-guerres.

LA CONQUÊTE DU SABLE : LA CÔTE D'ÉMERAUDE

Lieu relativement proche et traditionnellement affectionné par les Rennais, la Côte d'Émeraude doit son nom à la couleur de l'eau mais aussi à l'appellation créée par Eugène Herpin (savant) sur le modèle de la Côte d'Azur. Initialement comprise entre Cancale et le Cap Fréhel, elle s'étend ensuite, de la baie du Mont Saint-Michel, jusqu'au Val-André et s'étire au sud jusqu'à Dinan, au-delà de la Rance maritime.

Cette côte est initialement le lieu de rencontre des premiers curistes, puis le cadre des bains de mer à fonction thérapeutique réservés à une élite. Ce socle social s'élargit avec la création des réseaux ferrés, des Tramways d'Ille-et-Vilaine, des vedettes sur la Rance puis avec les autocars et la voiture (voir focus n°2, page 16), permettant des liaisons faciles, rapides et peu coûteuses de la ville à la côte.



Mallette de pique-nique, 1^{re} moitié du 20^e siècle.
Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.



Des enfants au départ en vacances, place de la Gare à Rennes, juillet 1962.
Cl. Charles Barmay.
Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.



Affiche publicitaire de la ville de Dinard (35), années 1930.
Coll. Ecomusée du pays de Rennes, musée de Bretagne.

FOCUS N° 1 : TEMPS DE TRAVAIL/TEMPS DES LOISIRS, DE LA BELLE ÉPOQUE AUX TRENTE GLORIEUSES

Au début du 20^e siècle l'idée d'un droit au repos hebdomadaire est acceptée par tous ; le débat porte essentiellement sur le choix de la journée de repos : le dimanche ou un autre jour ?



Un pique-nique en famille, vers 1930.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

1906, UNE JOURNÉE DE REPOS HEBDOMADAIRE

Le 13 juillet 1906, survient la ratification de la loi qui pose deux principes : un «repos hebdomadaire (d') une durée minimale de 24h consécutives», qui «doit être donné le dimanche». Des dérogations accordées par le préfet sont prévues. Une certitude, la loi fixe un repos, à priori, le dimanche et des inspections sont envisagées pour vérifier son application. De quoi alimenter un climat social déjà tendu par les inventaires de l'Église et la revendication de la journée de 8h, portée par la Confédération Générale du Travail (CGT).

La loi va s'appliquer à toutes les catégories salariales à la fin de la Première Guerre mondiale, les domestiques et les travailleurs agricoles étant exclus du champ d'application initial.

FOCUS N°1 (SUITE)

DE LA RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL

1919 : 8 HEURES PAR JOUR, 48 HEURES PAR SEMAINE

Le 23 avril 1919, le nouveau gouvernement de Georges Clemenceau promulgue la loi sur les 8h journalières, réclamées depuis longtemps. Cette évolution permet de dégager du temps dans la semaine pour la gestion du quotidien et de consolider ainsi les usages du repos dominical. Associée à celle d'une journée de repos obligatoire, la durée de travail hebdomadaire est désormais fixée à 48h.

1936 : CONGÉS PAYÉS, SEMAINE DE QUARANTE HEURES

Les grèves de 1936, démarrées à Paris et gagnant la province, vont entraîner un blocage au niveau national. Le 11 juin, on compte plus de 1,8 millions de grévistes. Deux lois importantes en découlent : celle du 11 juin, accorde les congés payés obligatoires aux ouvriers pour 15 jours, dont 12 ouvrables ; celle du 12 juin, institue la semaine de 40h dans les établissements industriels et commerciaux.

Le bénéfice pour les salariés est rapidement visible : vacances et week-end à la campagne, plus rarement à la mer, en sont les premiers signes pour la population rennaise.

DES REMISES EN CAUSE SUCCESSIVES

La semaine de 40h avec deux jours de repos consécutifs, mesure phare du Front populaire, commence à être déconstruite dès 1937. Les employeurs ont la possibilité d'organiser la semaine de 40h par «roulement» et de choisir le deuxième jour de repos hebdomadaire (en plus du dimanche, jour de repos obligatoire) en dehors du samedi ou du lundi. Autre entorse à la loi de 1936, le décret-loi du 12 novembre 1938 autorise les heures supplémentaires en installant les «heures d'équivalence» : elles permettent, dans le commerce, de ne rémunérer le salarié que pour 40h de travail, alors qu'il en a effectué 45h ou davantage.

La guerre va encore modifier le temps de travail, qui peut atteindre les 60h par semaine sous le régime de Vichy.

À la Libération, poussée par la nécessité de reconstruire le pays, cette tendance se confirme. Si la loi de 1946 reprend la mesure historique du Front populaire des 40h par semaine, la période 1945-1963 reste marquée par une hausse sensible de la durée hebdomadaire de travail. Dans les années 1950, la durée moyenne pour les ouvriers est de 46 ou 47h. Les Trente Glorieuses sont en marche et le fonctionnement des entreprises nécessite de la main-d'œuvre. Il faut attendre la fin des années 1960 et la crise économique des années 1970 pour que le week-end s'impose vraiment et avec lui, des nouvelles pratiques de temps libre.

Malgré des avancées notables (hausse des salaires, réglementation des heures supplémentaires, allongement des congés payés), le principe des 40h hebdomadaires ne devient une réalité qu'à la fin des années 1970.

FOCUS N° 2 : LES TRANSPORTS AU SERVICE DU TEMPS LIBRE

L'évolution des transports, coïncidant avec une réduction du temps travail et une élévation du niveau de vie, permet aux familles de profiter pleinement des sorties dominicales et plus tardivement du week-end. Le vélo, très populaire dès la fin du 19^e supplante la voiture à cheval ; par ailleurs, le moteur à explosion et l'électrification vont offrir à une population plus élargie des moyens de s'évader plus vite et plus loin.

LA BICYCLETTE

Après 1900, la bicyclette est promue par les grandes courses cyclistes comme la célèbre Paris-Brest. La vélocipédie va passer en peu de temps de sport des classes privilégiées à celui de toutes les couches de la société. Malgré un prix relativement élevé, le vélo va incarner l'évasion et constituer un moyen pratique et commode pour se déplacer gratuitement et rapidement. La «petite reine» aura son heure de gloire, surtout dans sa forme tandem, avec les congés payés de 1936.

UN DEMI-SIÈCLE DE TRAMWAYS ÉLECTRIQUES ET À VAPEUR

L'année 1897 voit l'aboutissement des tramways électriques peu après les tramways à vapeur : les uns désenclavent les quartiers périphériques au-delà des octrois, les autres «rayonnent» autour de Rennes, en complétant le réseau des chemins de fer, arrivé à Rennes en 1857.

LE TER, *Tramways Électriques Rennais*, grâce à sa ligne interurbaine créée en 1907, permet de rejoindre Cesson, lieu très prisé pour les bals, les escargots et les promenades en barque. Les jours d'affluence, par beau temps, des remorques appelées «baladeuses» sont rajoutées.

Le TER rapproche aussi l'Hippodrome des Gayeulles, les lieux de bal rennais ou le stade. En 1936, en collaboration avec le Théâtre et les cinémas, est expérimenté un service les soirs de spectacles, par autobus desservant respectivement le quartier de Fougères et les faubourgs de Nantes et de Châtillon.

LE RÉSEAU DES TIV, *Tramways d'Ille-et-Vilaine*, dessert, entre autres, Saint-Malo, Redon, Fougères... Le dimanche, dans les années 1930, les promeneurs prennent les «trains de plaisir». Ils rapprochent les destinations de pique-nique, de guinguettes ou bien de bord de mer. Concurrencés par l'autobus, jugé plus moderne et moins encombrant, les tramways disparaissent après la Seconde Guerre mondiale.



Le TIV (Tramways d'Ille-et-Vilaine) passe sur les quais, devant le palais du Commerce, début du 20^e siècle.

Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

LES VEDETTES À VAPEUR DU CANAL D'ILLE ET RANCE

C'est par la ligne 1 du tramway électrique qui mène rue de Fougères que le badaud accède aux Prairies Saint-Martin, d'où trois navettes sont mises à disposition le dimanche au Pont Saint-Martin pour se rendre à Robinson (Saint-Grégoire).

FOCUS N°2 (SUITE)

LE TRAIN

Symbole de la révolution industrielle et du désenclavement de la Bretagne, le Paris-Rennes entre en gare pour la première fois le 26 avril 1857. C'est au début du 20^e siècle que les Chemins de Fer de L'Ouest ou les Chemins de Fer d'Orléans qui se partagent le réseau permettent de relier les principales villes ou bords de mer de Bretagne, en particulier Saint-Malo à Saint-Servan, Dinard-Saint-Enogat à Dinan...

L'AUTOMOBILE ET LA MOTOCYCLETTE

En 1900, l'automobile reste l'apanage de quelques aventuriers, en mal d'émotions fortes ; en 1911, ils sont 591 en Ille-et-Vilaine. Au cours des années soixante, avec l'élévation du niveau de vie et l'offre de petites voitures populaires, une transition de masse s'opère et l'on assiste alors aux «processions» de voitures sur les quais rennais, sur la route des vacances. À partir de 1954 un autre symbole d'évasion familiale s'accroche aux voitures : la caravane monocoque 100% polyester d'Henri Henon.

La motocyclette prend son essor à partir de 1920. Ce sont surtout le temps libre et la semaine de 40h qui profitent largement au développement de la motocyclette dite touristique, réelle invitation à la liberté.

ÉVOLUTION DU TRAFIC SUR LES ROUTES D'ILLE-ET-VILAINE ENTRE 1903 ET 1935

ANNÉES	VOITURES À CHEVAUX	BICYCLETTES	MOTOCYCLETTES	AUTOMOBILE
1903	88 %	11,7 %	0,3 %	0,7 %
1920-1921	51,7 %	33 %	0,6 %	14,7 %
1934-1935	8,4 %	32,3 %	3,1 %	56,2 %



La circulation encombre les quais de Rennes aux départs en vacances, 1^{er} août 1962.

Cl. Charles Barmay, Coll. Écomusée du Pays de Rennes, musée de Bretagne.

CONCEPTION ET RÉALISATION DE L'EXPOSITION

MUSÉOGRAPHIE

Musée de société, consacré au patrimoine industriel, scientifique et technique, l'Écomusée s'intéresse ici aux temps des loisirs et surtout aux sorties des Rennaises et des Rennais au cours du 20^e siècle.

Ce sujet qui mobilise de nombreuses spécialités, alliant l'anthropologie culturelle à la géographie urbaine, la sociologie et l'économie, est rendu accessible au grand public grâce à une scénographie surprenante et ludique qui prend vie sur près de 340m² d'exposition.

UN PARCOURS RYTHMÉ AUTOUR DE QUATRE THÈMES

Le parcours de l'exposition est structuré autour d'une agora centrale, qui comprend une piste de bal servant d'articulation entre les quatre thèmes développés : Fêtes dans l'espace public ; Lieux de spectacle et de sociabilité ; Pratiques récréatives ; Plein air.

En entrant, le visiteur emprunte une ruelle l'immergeant dans le Rennes d'autrefois. De part et d'autre, des affiches sont placardées aux murs évoquant quelques grands rassemblements urbains. Après ce cheminement, le visiteur entre dans une première partie dédiée aux fêtes dans l'espace public. Cet espace rappelle celui d'une place publique avec des couleurs vives et des motifs circassiens. La devanture d'une boutique reconstituée permet au visiteur de jouer les badauds. De nombreux costumes, affiches, photos, objets... parlent des rendez-vous urbains du siècle passé : fêtes et événements religieux, foires, fêtes foraines, cirques, visites officielles des personnalités publiques etc.

S'éloignant de ce premier thème, le visiteur se dirige vers des décors plus caractérisés, plus étranges... Il passe ainsi du monde urbain à celui des lieux de spectacle et de sociabilité. Ce thème s'articule en 5 grands espaces plongeant le visiteur dans l'univers du théâtre, du cinéma, du café, du bal et des maisons closes. Scène de théâtre, projecteur de cinéma, fauteuils rouges, comptoir de café, babyfoot, jukebox etc. sont autant de dispositifs permettant une véritable mise en situation.



Vue perspective 1. © Raphaël Leray

La visite se poursuit dans un 3^e espace dédié aux pratiques récréatives. Ici, la scénographie choisie rappelle un vestiaire sportif. Les objets et images qui parlent de l'essor des pratiques amateurs (football, gymnastique, palet, aviron mais aussi théâtre, cinéma etc.) sont disposés çà et là, parfois comme des trophées, parfois comme des effets personnels entassés en pêle-mêle dans des casiers...

Au sortir de cet espace, le visiteur traverse un kiosque à musique comme une sorte de passage qui l'emmène à l'extérieur, pour une sortie en plein air. La cavalcade de landaux, vélos et motos dévalent une pente et emmène le visiteur des parcs et jardins urbains jusqu'à la côte, dernière étape du voyage.

CONCEPTION ET RÉALISATION DE L'EXPOSITION (SUITE)**UNE SCÉNOGRAPHIE
QUI INVITE À LA FLÂNERIE**

La scénographie de l'exposition permet au visiteur de circuler librement à travers un parcours qui n'est pas chronologique mais thématique. Ce parti pris du réseau «ouvert» permet au visiteur de «papillonner» entre les divers espaces de l'exposition ; sans ordre de visite directif, le visiteur peut ainsi flâner à sa guise. Laisser une grande liberté de mouvement au visiteur était une volonté de l'Écomusée, la liberté étant une dimension inéluctable du loisir et des sorties.

Au cours de sa visite, le public est invité à profiter pleinement des équipements mis à sa disposition : regarder un film, faire une partie de babyfoot, arpenter une piste de bal, s'attabler au café, écouter de la musique ou en jouer...



Vue perspective 2 © Raphaël Leray

Chaque espace bénéficie d'ambiances sonores et de supports privilégiés : bornes de consultation, films et objets de collections (affiches, photos, costumes, instruments de musique, équipements sportif, avion de manège etc.).

**PARTENAIRES
INSTITUTIONNELS
ET SCIENTIFIQUES
DE L'EXPOSITION**

Archives de Rennes
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine
Association La Tour d'Auvergne
Conservatoire de Rennes
Cinémathèque de Bretagne
Médiathèque de Chaumont
Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget
Musée Louison Bobet, Saint-Méen-le-Grand
Musée des beaux-arts, Rennes
Opéra de Rennes
Société des Régates Rennaises
Université de Rennes 1
Jérôme Cucarull, historien

De nombreux prêteurs particuliers...

**CONCEPTION
ET RÉALISATION
DE L'EXPOSITION**

Exposition réalisée par l'Écomusée du Pays de Rennes, un service de Rennes Métropole.

- **Directeur-conservateur** : Jean-Luc Maillard
- **Commissaire d'exposition** : Georgia Santangelo
- **Assistante d'exposition** : Audrey Lajarrige
- **Muséographie** : Raphaël Lerays
- **Graphisme** : Kerozen
- **Audiovisuels** : Toot !
- **Éclairages** : Spectaculaires
- **Équipe Écomusée** : technique, administrative, médiation

CATALOGUE D'EXPOSITION, PROGRAMMATION CULTURELLE

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Cet ouvrage synthétise le propos de l'exposition et présente, à travers un regard scientifique, de nombreuses photos et documents d'archives, un panorama de la richesse des sorties et des activités de loisirs des Rennais de 1900 à 1970. Il explore les contextes culturels, politiques, sociaux, économiques et symboliques qui ont engendré les pratiques de loisirs, ainsi que leurs transformations de la Belle Époque aux Trente Glorieuses.

- **Auteurs** : Georgia Santangelo et Audrey Lajarrige
- **Format** : 16 x 24 cm
- **Nombre de page** : 144 pages
- **Illustrations** : couleurs et n&b
- **Prix de vente** : 12 €
- **Lieu de vente** : accueil de l'Écomusée, par téléphone au 02 99 51 38 15
ou par email : accueil.ecomusee@rennesmetropole.fr

PROGRAMMATION CULTURELLE

La programmation culturelle est en cours, vous la retrouverez sur le site Internet de l'Écomusée et dans le flyer de l'exposition disponible à partir de la mi-décembre.

LES BALS CLANDESTINS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Jeudi 12 janvier 2017 - 18h30

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les bals sont interdits en France et le préfet des Côtes-du-Nord veille à cette stricte interdiction. L'écrivain Alain Quillévéry nous révèle l'histoire d'un refus, celui d'une population, qui veut continuer à vivre malgré les interdictions et les restrictions.

>> Conférence aux Champs Libres - Espace Magenta

BAL MUSETTE

Dimanche 22 janvier 2017

Dans la lignée de la famille Renimel, musiciens et animateurs de bals renommés des années 50-70, venez découvrir et danser le musette d'antan.

>> Avec le Trio Paris Musette Hervé Renimel : Gwenola Maheux, accordéoniste, Hervé Renimel, guitariste et chanteur, accompagnés à la batterie par Serge Angin.

MUSIQUE(S) POUR TOUS

Dimanche 19 mars 2017 - 14h45 et 16h

Découvrez le temps d'un après-midi, les airs les plus connus, des foxtrots de Maurice Chevalier aux tangos de Mistinguett, de la musique des opérettes à celles des films et des revues célèbres.

>> En partenariat avec les élèves pianistes et instrumentistes du Conservatoire de Rennes

>> Réservations auprès de l'Écomusée au 02 99 51 38 15 à partir du 1^{er} février 2017

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Les dimanches 18 décembre, 22 janvier, 19 février, 19 mars, 16 avril, 21 mai et 18 juin de 17h à 18h

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour recevoir ces visuels en haute définition, veuillez contacter le service communication de l'Écomusée du Pays de Rennes. À partir du lundi 5 décembre 2016 vous aurez la possibilité d'obtenir sur demande des vues de l'exposition.

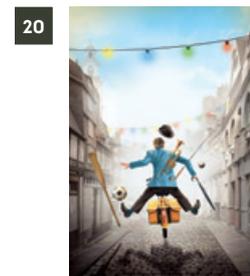
Secrétariat :

Tél : 02 99 51 90 62

E-mail : ecomusee.rennes@rennesmetropole.fr

Contact presse :

Sophie Pencreach : 02 99 51 36 94



L'ÉCOMUSÉE DU PAYS DE RENNES



UN MUSÉE EXCEPTIONNEL

Aménagé dans l'ancienne ferme de la Bintinais aux portes de la capitale régionale, l'Écomusée du Pays de Rennes est doté d'un grand musée qui retrace 5 siècles d'histoire du pays de Rennes.

Le musée aborde les gens associés à la ferme, leur vie sociale, l'alimentation, le cadre de vie, l'habitat en terre, les productions agricoles etc. et reflète autant la vie rurale du pays que les rapports de la ville avec sa campagne environnante.

Une muséographie contemporaine réunit pièces à vivre, cellier, laiterie, costumes, machines, outils, meubles côtoyant maquettes, jeux, audiovisuels et bornes interactives.

UN PARC AGRONOMIQUE

Avec un itinéraire de découverte de l'agriculture et de l'élevage, couvrant plusieurs siècles d'histoire, l'Écomusée héberge un parc agronomique d'importance régionale alliant parcelles cultivées, collections végétales et sentier d'interprétation sur les modes de gestion des terres à 3 périodes différentes. Sur les 19 hectares de terrains, le visiteur découvre des assolements ainsi que l'évolution des plantes cultivées en Bretagne. Parallèlement, l'Écomusée conserve une centaine de variétés fruitières anciennes.

UNE VITRINE DE LA BIODIVERSITÉ DOMESTIQUE

Vitrine des races de l'Ouest et conservatoire génétique, l'Écomusée joue un rôle majeur dans la préservation, la connaissance et la promotion des races locales menacées. Avec 19 races bretonnes à faible effectif, allant de la poule Coucou de Rennes au cheval de trait Postier Breton, les anciennes races domestiques se retrouvent ici.

EXPOSITIONS ET ANIMATIONS

L'Écomusée conçoit des expositions temporaires et réalise des publications sur des thèmes divers, en croisant les disciplines - ethnologie, histoire, histoire naturelle, sciences et techniques. Par ailleurs, les journées d'animations et autres manifestations mettent en scène des démonstrations, des pratiques et des savoir-faire traditionnels et contemporains.

L'Écomusée du Pays de Rennes œuvre depuis 1987 pour la collecte, la préservation et la diffusion du patrimoine du pays de Rennes. Service culturel de Rennes Métropole, il est labellisé Musée de France et a reçu plus de 58 000 visiteurs en 2015.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

CONTACT PRESSE ET PHOTOS

Sophie Pencreach

Chargée de communication

Tél : 02 99 51 36 94

E-mail : s.pencreach@rennesmetropole.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Horaires d'hiver (du 1^{er} octobre au 31 mars)

- Mardi à vendredi : de 9h à 12h et de 14h à 18h
- Samedi : de 14h à 18h
- Dimanche : de 14h à 19h
- Fermé les lundis et jours fériés

Horaires d'été (du 1^{er} avril au 30 septembre)

> Mardi à vendredi : de 9h à 18h (possibilité de pique-niquer sur place, au grand air ou à couvert).

NB : les salles d'exposition sont fermées entre 12h et 14h mais la visite des bâtiments d'élevage et du parcours agricole est possible.

- Samedi : de 14h à 18h
- Dimanche : de 14h à 19h
- Fermé les lundis et jours fériés

TARIFS

	Visite complète du site (Musée, exposition temporaire, parc agronomique et bâtiments d'élevage)
Plein tarif	6 €
Tarif réduit	4 €
Groupes adultes (plus de 10 personnes)	4 €

Entrée gratuite pour les 0-18 ans.

Entrée gratuite pour les groupes scolaires accompagnés.

Les groupes scolaires et adultes sont accueillis sur rendez-vous.

ABONNEMENTS

Carte d'abonnement, valable un an à compter de la date d'achat.

Trois formules :

Abonnement familial (parents/enfants)	23 €
Abonnement familial (grands-parents/petits-enfants)	23 €
Abonnement individuel	13 €

.....
Écomusée du Pays de Rennes
La Bintinais
Route de Châtillon-sur-Seiche
35200 Rennes
.....

Tél : 02 99 51 38 15
Email : ecomusee.rennes@rennesmetropole.fr
www.ecomusee-rennes-metropole.fr
www.facebook.com/ecomuseerennes

